

Futur

« Pourquoi me préoccuperais-je des générations futures ? Elle n'ont jamais rien fait pour moi. » Cette saillie de Groucho Marx m'a été révélée par un mien neveu. La logique du propos est irréfutable, si l'on admet qu'on ne doit se soucier des autres que s'ils nous ont été utiles, ce qui va à l'encontre d'une caractéristique de notre espèce grégaire, qu'on nomme empathie. Mais s'il est bon de préparer dans la mesure de ses possibilités l'avenir des jeunes, il est vain de se faire du souci pour eux, parce qu'on ne peut prévoir l'avenir.

Marcel Proust, dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, s'y est risqué après la superbe description de « l'aquarium » de Balbec, cette salle à manger du Grand Hôtel contre le vitrage duquel venaient s'écraser ceux qu'il appelle « les pauvres », ouvriers, pêcheurs et petits bourgeois, pour « apercevoir [...] la vie luxueuse » des riches : « une grande question sociale, de savoir si la paroi de verre protégera toujours le festin des bêtes merveilleuses, et si les gens obscurs [...] ne viendront pas les cueillir dans leur aquarium et les manger. » Comme pour tous, l'avenir suscite en lui la crainte. Or nous savons aujourd'hui que les plus pauvres vivent loin des riches, que s'ils les regardent, c'est sur des écrans, et que si les petits bourgeois ont poussé la porte du Grand Hôtel, c'est pour s'asseoir à côté des riches et partager leur festin.

La science-fiction, sans doute, entrevoit des aspects de l'avenir, mais si *Le meilleur des mondes* et *1984* sont advenus, l'humanité fait son histoire, elle ne la subit pas. C'est pourquoi j'ai lu avec plaisir la belle enquête d'Élisa Thévenet, *De la SF à énergie solaire* (*Le Monde des livres* du 25 juin) qui décrit l'émergence d'une génération constructive et optimiste, celle du *solarpunk*, du *hopepunk* et du *Now Future!* Le Témoin gaulois salue ce *Brave new world*.